

Faut-il craindre un tsunami à Marseille ?

Non, ceci n'est pas un canular. Après l'annonce de l'élévation du niveau de mer et ses conséquences à Marseille (notre édition du 28 novembre) d'ici la fin du siècle, Victor-Hugo Espinosa, ingénieur des risques naturels et délégué d'Ecoforum (groupement associatif), et Michel Villeneuve, directeur de recherche au CNRS-université de Provence et membre d'Ecoforum, évoquent sans ciller un risque de tsunami à Marseille et sur le littoral provençal. *"Oui, un tsunami peut arriver, affirme Victor-Hugo Espinosa. Ce risque est sérieux d'autant que nous sommes face au changement climatique et que nous ne possédons à l'heure actuelle aucun moyen pour le prévenir."*

Il faut cependant raison garder même si *"toute la Méditerranée est concernée"*, rappelle l'ingénieur. *Le danger pourrait venir de deux endroits. Le premier prendrait sa source au large de l'Algérie (le tremblement de terre au large de Boumerdes le 21 mai 2003 avait provoqué plus de 2 000 morts, il prenait sa source en mer), explique Michel Villeneuve. Il mettrait alors une heure à venir sur les côtes de Provence. Le second pourrait démarrer depuis la côte provençale où un simple éboulement suffirait à déclencher un tsunami."*

Aucun système d'alerte n'existe

"Pour qu'il y ait un tsunami, il faut qu'il y ait un déplacement du haut vers le bas, par exemple un plancher océanique qui bouge, un séisme ou un volcan sous-marin, une crue ou bien encore le réchauffement climatique qui va fragiliser les sédiments", explique le chercheur. En 2004, la mer s'était retirée de quelques mètres à la Pointe Rouge. *"Une amorce de tsunami sans qu'il y ait eu un vrai phénomène"* précise-t-il encore. Si le pire venait à se produire, Cassis, La Ciotat mais également les quartiers Nord à Marseille, l'Estaque, Borély, David et le Vieux-Port seraient en pre-

mière ligne. En plein été, ce sont entre 300 000 et 400 000 personnes qui sont sur les plages d'ici à Nice et *"une vague de 1 à 2 m qui arriverait à 10-20 km/h suffirait à faucher des milliers de vies"*, avertit Michel Villeneuve. Les deux hommes se veulent un peu rassurants — *"le tsunami en Méditerranée n'aurait pas l'ampleur de celui de l'Asie"*, mais leur objectif est d'inciter les responsables politiques à y réfléchir. Car il faut bien comprendre que ce n'est pas la hauteur de la vague



JEUDI 7 DÉCEMBRE 2006

Victor-Hugo Espinosa: "Ce risque est sérieux". Ph. F.PENNANT

qui compte mais la force avec laquelle elle arrive. Selon Ecoforum, la prévention pourrait passer par des "ambassadeurs à risque" qui avertiraient la population; des aménagements en bord de mer, des zones de dangers définies afin de les sécuriser ainsi qu'une culture du risque enseignée à la population comme c'est le cas au Japon. Enfin parce que les satellites mis en place sont insuffisants, une station d'alerte équipée d'un sismomètre permettrait de donner l'alerte. Son coût: 500 000 euros. Il en faudrait 10 en Méditerranée. L'Unesco chargée de ces systèmes prévoirait l'installation de la première station vers 2010.

Ce qui est sûr, c'est qu'à vingt jours du deuxième anniversaire du tsunami asiatique, les hypothèses des militants d'Ecoforum risquent d'en effrayer plus d'un.

Maud MICHELANGELI

La Provence